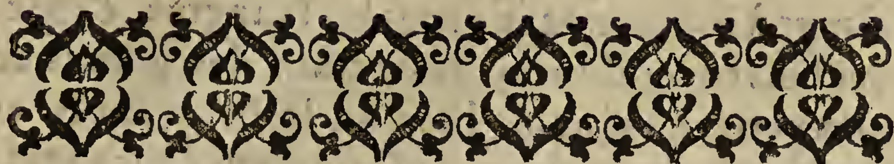
L'ANTI-REFORME, OV RESPONSE A VN LIBELLE INTITVLÉ,

LA REFORMATION DE CE ROYAVME.

M. DC. XXIII.



L'ANTI-REFORME.



Hose deplorable, que nous sommes auiourd'hui en vn siecle si peruers; où la calomnie tient le haut bout, & la mesdisance possede le premier rang. Tout le monde se donne auiourd'huy vn tel aduantage, qu'il semble estre loisible à tous de parler & d'escrire indifferemment de toutes choses, pourueu que la plume puisse tracer les fantosmes qui s'engendrent dans leur esprit. Voicy vn nouueau Reformateur qui est arriué à Paris depuis deux iours, lequel seul se croit plus sage & plus prudent que tous ceux qui gouuernent & qui ont charge de la Monarchie, on n'attendoit plus que son aduis pour assembler les Estats & reformer tout l'Empire François, mais où sont auiourd'huy nos esprits, endurons nous ces Monstres desnaturez & ces auortons viure plus long temps parmy nous: N'est-ce pas à faire à vne personne de neant, de qui on ignore le nom & le sexe, de se mesler dans les affaires d'Estat, & de reformer les actions du Roy? Mais qui m'ameine ces nouueaux reformateurs; Fait il pas beau veoir Monsieur le

Singe à ſe mocquer de tous les François, & parler ſans exception ny diſtinction des grands & des petits? Tu auois bien du loiſir quant tu as baſti ceſte autentique Reformation : car tu teſmoignes bien par la ſuitte du diſcours qu'il y a bien peu de ceruelle dans ta teſte.

Toutesfois à fin qu'il ne ſemble pas à veoir que ie te veuille accuſer à faux, ie te veux monſtrer de lourdes fautes qu'il te conuient reformer en ta *Reforme*.

Premierement, tu t'attaques directement au Roy ; luy remonſtrant puis qu'il a voulu eſtre appellé Loys le Iuſte, qu'il en doit faire paroiſtre les effects, Miſerable & deſnaturé, as-tu remarqué depuis l'heureux aduenement du Roy à la Couronne, qu'il ait fait aucune iniuſtice ? n'auons nous pas veu ce Royaume tout demembré & qui ne reſpiroit plus qu'vne decadence generale, eſtre remis & reintegré en ſon premier eſtat ? quelle annee peux-tu remarquer en tes Ephemerides ou ce ieune Prince qui en l'auril de ſes ans: comme vn autre Hercule a terracé les Monſtres qui le vouloient attaquer, n'ait ſorti des effects admirables de ſa grandeur, de ſa clemenee & de ſa iuſtice?

Tu dis qu'il doit faire vne reformation generale par tout ſon Royaume : es-tu Conſeiller d'Eſtat ou des guerres?

Ie crois pour moy que tu es Hermaphrodite, ny l'vn ny l'autre ; Tu t'eſtimes donques au deſſus de tous les grands Seigneurs & Princes de la Cour. Mais dy moy ie te prie à quoy à trauaillé le Roy depuis qu'il regne ſur nous, qu'à reſtituer

ce Royaume en sa premiere splendeur. Quel soin ny a apporté la Royne sa mere pendant sa minorité, de combien de trauerses s'est-il veu enueloppé, & de combien d'ennemis a-il triomphé pendant son ieune aage, lis toute l'antiquité, retourne & fueillettes toutes les histoires; tu ne trouueras point vn ieune Prince qui ait tant faict paroistre d'effects de sa valeur, que ce grand Monarque; qui peut dire auoir fait en sa ieunesse ce que les autres n'ont peu faire en leur vieillesse, & alors que la prudence auoit plus de vigueur en eux, il a mis à chef vne entreprise en ces deux dernieres annees, que ses predecesseurs n'ont peu faire en cinquante ans. A combien de perils, de hazards, de dãgers s'est il prodigué volontairement pour remettre son pays en son ancien lustre. Que peux tu souhaiter qu'il n'eust fait pour engẽdrer vn eternel repos dans le Royaume? n'est-il pas comme le Pelican, lequel fait viure ses poussins aux despends de sa vie, & les nourrit de son sang? Depuis l'an 1620. que c'est inuincible Monarque a fait esclorre les premiers traits de sa valeur, & a enfanté au iour les premieres marques de son courage, en quels perils ne s'est il librement exposé: il alla à Caen, au milieu d'vne gresle de mousquetades, qui pleuuoit sur luy, il alla au Pont de Cé, & en Bear, où il faisoit tres-dangereux. Depuis il commença ceste grande guerre des Rebelles, attiré par leurs factions, où il a gagné plus de cent fortes places, lesquelles estoient dans leurs mains, & parmi tous ces voyages ne trouues tu aucune iustice: N'estoit-ce pas à fin de rafermir le Roy-

aume,& le remettre en ſon premier ordre? appelles-tu cela iniuſtice,&ne faire aucunes actiõs qui reſpondentà ce nom de *Louys le Iuſte.*

Encor tu es ſi audacieux de dire que s'il ne pourſuit la guerre qu'il a commencee,& qu'il ne reforme ſon Royaume, qu'au lieu de Louys le Iuſte,il eſt à craindre qu'il ne ſoit nommé Louys le Simple : Parole outrageuſe en ta bouche? Crois-tu que les ans & les ſiecles puiſſent deſrober à ce grand Roy le nom de Iuſte?puis qu'il en faict paroiſtre de ſi belles & admirables actions,où ſont tes ſens,que crois-tu que le peuple de France diſe de toy ? quels encomes & loüanges penſes tu qu'on te donne pour auoir tant trauaillé en ta Reforme ? Quels reſſentimens auront les eſtrangers des François, puis que la France nourrit dans ſon ſein de tels Monſtres. Hidre furieuſe qui exhale de ta gorge de ſi outrageux diſcours : puiſſe aduenir que le ciel brãdiſſe les foudres de ſon courroux ſur ta teſte pour t'embraſer viuant, & t'abiſmer au plus creux de l'enfer, puis que tu vſes de telles paroles enuers ton Roy qui eſt ſi doux, ſi bon & ſi clement: crois-tu s'il eut peu ramener ſes ſubiets Rebelles au ſentier de leur deuoir par la douceur qu'il y eut employé les armes: Vn Medecin aporte tous les remedes qu'il peut excogiter les plus doux & les plus ſalutaires, pour appaiſer le mal deuant que d'y apporter les ferremens. Iamais le Roy n'eut entrepris la guerre s'il n'euſt eſté pouſſé par les continuelles plaintes de ſes pauures ſubiets Catholiques qui ne pouuoient à peine reſpirer ſous les eſclandres dont ils eſtoiẽt

agitez: mais maintenant tout ce differend eſt terminé graces à Dieu. La paix a rabaiſſé les fureurs de la guerre: Tout eſt reüni en ſon ancien luſtre, & l'œconomie renuerſee par le moyen de la guerre eſt remiſe en ſon ordre. Que deſires-tu que le Roy faces d'auantage, tu veux qu'il pourſuiue la guerre, ſans doute que tu es vn de ces antiens Ligueurs, & que quelque furie t'a engendré ſur le Caucaſe, puis que tu fais plus d'eſtat des orages de la guerre, que du calme & bonaſſe de la paix.

Mais l'impudence à vn homme de dire que le Roy ne ſera iamais aſſeuré dans ſon Troſne, s'il n'oſte toutes les places fortes que tiennent ceux de la Religion pretenduë. Quelles places ont ils maintenant que la Rochelle & Montauban, où ſont ſix vingts villes qu'ils detenoient, où eſt le Bearn, & ceſte fortereſſe imprenable de Nauarrin, où eſt reduite leur puiſſance, où ſont leurs forces, en deux villes, leſquelles à ce que tu dis peuuent faire ſouſleuer vn Royaume de France, & s'oppoſer à vn Louys le Iuſte, tu ne ſçais où ton eſprit s'eſtrauague.

Tu dis que les Huguenots couperont la gorge au Roy, miſerable auorton, ceſte conception peut-elle tomber en ton eſprit? Tu teſmoignes bien que tu n'es baſti que de ſang, & que tu ne vis que de carnage. Crois-tu que les Catholiques ſoient morts, & que ſi on vouloit menacer ſa Majeſté du moindre effort, que tout le Royaume ne ſe ſouſleuaſt à ſa deffence? Sçache que le Roy de France eſt auſſi puiſſant qu'il fut iamais: Toutes les nations tremblent

ſous le bruit de ſes armes,& ny a lieu ny contree ou la grandeur de ſon courage ne verſe la terreur à ceux qui entendent le bruit de ſes victoires.

Tu donnes des enſeignemens pour conduire vne armee naualle, il te les faudroit faire prattiquer à toy-meſme,& te mettre dans vne galere à tirer à la rame, on verroit alors ſi ta Reforme auroit ſorti quelque effect.

De nous menacer de la deſcente du Prince de Galle & des Anglois en France, c'eſt chanter vne vieille querelle comme les grenoüilles, *& veterem in limo ranæ cecinere querelam.* Le Roy d'Angleterre peut bien ſçauoir par la lecture de ſes Annalles s'il faict bon en France. Crois-tu que tant de batailles qu'ont gagnees les François ſur ceſte Nation, luy ayent laiſſé vn deſir de retourner en France? Ce ſeroit venir rechercher les eſperons de ſes compagnons qui y ont laiſſé iadis les bottes.

Quant à ce que tu dis que les Threſoriers, Financiers, & Commiſſaires des guerres ont volé le Roy, en tout ceſte expedition il faut que ie confeſſe que ie ne ſçay que repliquer, car ie ny eſtois pas, s'ils l'ont fait le mal en tombera ſur eux.

Tout ce qui eſt bon à prendre (comme on dit eſt bon à rendre.) Mais ce n'eſt point à toy qui n'es nullement intereſſé en ceſte affaire de les reformer. Le Conſeil du Roy eſt aſſez puiſſant pour ce faire.

De dire que le Roy fourniſſoit vne grande ſomme de deniers pour ſoudoyer ſon armee & qu'on

qu'on luy voloit toutes les mõstres des soldats, ie m'en rapporte à ce qui en est, si quelqu'vn s'est serui de ceste inuention pour s'enrichir. Ie diray auec l'autre, *sursum corda*.

Mais bien souuent la verité engendre le mespris, on ne doit point dire tout ce qu'on sçait, le Roy n'a que faire de ton aduis pour faire rendre compte aux finãciers de l'argent qu'ils ont employé en son voyage, il est plus qu'aduerti de toutes les fourbes qui s'y sont iouëes, & sçaura bien punir ceux qui y ont apporté quelque manquement, sans que tu l'en aduertisse.

Pour ce qui est du luxe, & de la despence qui se faict maintenant en France, ie suis en cecy de ton opinion, & te passeray procuration quant tu voudras, mais le mal n'est encore si inueteré qu'il y faille apporter les fertemens. Le Conseil du Roy y dõnera ordre, & ne laissera long temps son Royaume en ces bombances superfluës.

Ce qui est tres odieux en ton liure, est que tu menaces le Roy à chaque bout de champ d'estre nommé Louys le simple. Voila vne parole qui te couftera la vie, si iamais on te pouuoit recognoistre: perfide & desloyal subiect, est-ce là l'honneur & le respect que tu dois à ton Prince? sont-ce là les encomes & les tiltres de loüanges que tu luy donnes: Ceste parole peut-elle sortir de la bouche d'vn François. Ie croyois pour moy que cela vinst plustost de Tigre ou Lyon furieux qui a voulu vomir ce qu'il auoit de rage par ses infames escrits.

Mais tu ne t'attaques pas seulement au Roy,

ton respect transcendant qui se croit estre esleué en l'Apogee de tout ce qu'on peut sçauoir, va par tout les ordres visiter les trois Estats, & veut reformer tout le peuple de France à sa fantasie. Ta Reformation s'estend mesmes sur les gens d'Eglise, lesquels tu accuse d'indeuotion, d'incapabilité, & de ce qu'ils ne viuent saintement, querelle tant de fois rebatuë que ie suis honteux de te respondre. Mais quelle indeuotion remarque tu aux Prelats de la France (principalement de ceux qui ont quelque presceance en l'Eglise) qui ne satisfacent plainement à ce que leur oblige leur deuoir. As tu iamais veu siecle où la vraye Religion fut mieux recognuë, & l'Eglise mieux cultiuee. Où sont ces Euesques, ces Abbez, ces Religieux & Religieuses vicieux que tu dis, il semble à t'ouyr que la France soit proche de sa sepulture, & qu'il ny ait aucune Religion en ce Royaume. Nous n'ignorons pas qu'il ny ait tousiours quelque grain de zizanie parmi le forment. Dans la compagnie des Apostres qui n'estoient que douze, il y auoit bien vn Iudas. Mais combien auons nous d'ordres de Religieux qui viuent sainctement, parmi nous. Tu te ressouuiens bien des vices qui regnent parmi eux : Mais tu ne parle point des actiõs vertueuses qui s'y pratiquẽt tous les iours des austeritez qui se font dans les Religions, qui sont sous la reforme. Tu ne parles point du silẽce & des oraisons des Chartreux, des austeritez des Capucins & Fueillans, des Meditations des Carmes Deschaussez, de la vie Monastique

des Minimes, de la pieté & integritez de tant de Conuents de filles enfermees, qui comme des autres Vestalles, conseruent le feu sacré de leur chasteté & pudicité au supreme moteur des Astres. Et de tant & tant de Religieux prestres qui sont en nostre Eglise à extirper les heresies & y engendrer la vertu, tu n'en fais aucune mention. Crois-tu que parmi tant de vices que toy & tes compagnons exercent tous les iours, ceste ville peust subsister vne heure sans estre enseuelie & abismee dans ses propres ruines, si ce n'estoit la bonne vie de quelques vns qui contrebalancent le iuste courroux du Ciel par leurs œuures pieuses, & desarment le bras foudroyans du grand Dieu par leurs humbles prieres?

Passons plus auant nous rencontrerons des marques insupportables de ton impudence. N'est-ce pas bien à faire à toy petit ver de terre, de reformer les actions du Roy, & de limiter les plaisirs qu'il peut prendre honnestement? Tu es si outrecuidé de l'aduertir par ta reformation qu'il se doit reformer soy mesme, & chasser tant de chiens inutilles qu'il a pour la chasse: mais où auois tu les sens quand tu donnois ces cõseils, ie ne me persuade autremẽt que tu n'ayes en ce iour le cerueau thimbré d'vne fureur bachique, puis que tu en fais naistre des effects si demonstratifs tu veux donc borner & limiter les honnestes recreations d'vn Roy, tu veux luy tailler ses morceaux cela seroit bon en Espagne en Pologne, & aux autres Pays où les Roys

font captifs fous les volontez de leurs fubiects, mais en France, où la liberté eft noftre plus precieux gage, tes aduertiffement font infupportables. Quel plus beau diuertiffement & paffetemps veux tu qu'vn Roy prenne qu'à la chaffe, y a il exercice plus Royal, la chaffe chaffe la trifteffe de nos efpris, diffipe les mauuaifes humeurs perpetuë, nos fens & les rends folides, la chaffe rafferene noftre cœur, refiouyt nos organes tant interieurs qu'exterieurs & facilite celuy qui s'y addonne à des actions biẽ plus releuées, chaffe eft vn fimulaire & vn ombre de la guerre, qui excelle en l'vn eft parfait en l'autre, cefte habitude qu'on s'acquiert par vn exercice fi recreatif, fait naiftre en nos ames vn defir d'acquerir de la gloire & des triomphes dans les combats & de moiffonner de vrais lauriers fous les eftendars de Mars. Te peux tu plaindre, que le Roy n'euft donné des preuues de ce que ie dis? n'a il point tellement marié la chaffe auec la guerre, qu'il s'eft enfin rendu inflechible aux coups indomptables, à la peine infatigable aux dãgers inexpugnables, aux perils & la terreur de tous fes ennemis. Ie ferois trop prolixe fi ie voulois prendre tes folies & imaginations par le menu, & refpondre à chaque chef que tu y as faict entrer. Ie paffe outre, auffi dit-on ordinairement qu'à ta fotte demande il n'y faut point de refponfe.

Tu croix auoir trouué la pie au nid quant tu parle des Parlemens, & que tu fais tourner tes difcours à tort & à trauers, fur les Iufticiers &

Administrateurs des Cours souueraines, là tu dis estre le grand mal & où on doit principallement se seruir de ta Reforme, où sont tes yeux monstre infatué, ta langue medisante ne trouuera elle point de limittes à ses iniures, tu accuse ce grand corps d'iniustice, tu iniurie tant de sages & prudens Senateurs de qui la pourpre seul esbloüit les yeux des estrangers qui les regardent, Senateurs que ie peux nommer les Deitez de la France, & Dieux tutelaires de ce Royaume, qui tiennēt en main l'Vrne sacree de Minos, Senateurs de qui l'equitable iustice engendre la terreur dans le cœur des meschans, & vn desir ardant dans l'ame des bons, de se porter aux actions iustes, loüables, & raisonnables, Senateurs dis-je les premiers Piliers de ceste republique & de qui se forme & se compose cest assemblage harmonieux des trois estats, & tu es si impudent de toucher ceste corde, ne crains tu point les pointes de leur iustes couroux, leur grauité, leur port majestueux, leur iustice admirable, ne te versent ils aucune crainte de les iniurier. Esprit crud & indigeste ame cacochime, & qui desaduouë par tes actions le nom de vray & naturel François. Tu ne sçais pas que la nature t'a donné deux oreilles & vne seule lãgue t'aprenant sourdement qu'il faut beaucoup entendre & peu parler, mais tu n'as gueres prattiqué ces preceptes, & tesmoigne biē par les discours que tu es vain & de peu de iugement, en fin pour epilogue de la Reformation, tu veux renuerser tout l'orde & l'economie de ce Royaume à quoy

vouloir respondre outre qu'il seroit inutille & que la raison me dicte le contraire il faudroit vn liure entier, & faire autant de ligne qu'il y a de mots dans ta Reforme, où ie ne me veux obliger, puis qu'à lauer la teste d'vn asne on n'y perd que la lessiue.

F I N.